EXPÉDITION DE MOHAMMED EL KÉBIR

BEY DE MASCARA

DANS LES CONTRÉES DU SUD

Terminée par le siége d'El-Ar'ouat (Lagouat) et la soumission d'Ain Mad'i.

(V. n° 13, page 52 et suivantes.)

(TRADUCTION.)

Lorsque le Bey était monté à l'attaque *d'El-G'ada*, quelques Arabes appartenant à ces populations (puisse Dieu les protéger désormais), ayant obtenu l'appui des chefs qui étaient avec lui, avaient pu excuser leur conduite en accusant la faiblesse humaine et l'ignorance où ils étaient de la puissance des monarques; ils obtinrent ainsi la paix, à la condition de fournir 400 têtes de gros bétail, cent charges d'orge et je ne sais plus combien de chevaux. Instruits des volontés du Bey, et sachant, pour l'avoir vu à l'œuvre, avec quelle énergie il les exécutait, ils comprirent que toute hésitation et tout délai étaient impossibles, et ils se hâtèrent d'aller se procurer tout ce qu'il avait exigé d'eux. Ils revinrent enfin, flottant entre la crainte et l'espérance, et ne furent entièrement rassurés qu'après avoir livré le tout entre ses mains. Puisse Dieu leur dispenser la joie en raison de leur soumission.

Ces arrangements terminés, le Bey quitta *El-G'ada*; trois heures après il franchit *l'Oued Mesra*, et pressant sa marche, il arriva en six heures et demie à *Ed-Debdaba*. Cet endroit est au point de départ de *l'Oued el-K's'ob* (le ruisseau des roseaux). Il porte aussi le nom de *Bou Chekoua*. *El-Karth* الكرط *se trouve* à son Levant à la distance d'environ deux milles; trois milles plus haut, on rencontre *H'âs el-H'amâr* حاس الحمار; la montagne appelée *El-akhd'ar* (la verte) s'élève à son Midi; et à l'Ouest de cette montagne, sur sa lisière, est situé un bourg qui se nomme *Ech-Châref* الشارف.

Tandis qu'il campait à *Bou Chekoua*, le Bey apprit qu'une ville

du nom de *Zenina* زنـينـة se trouvait dans le voisinage, à environ quatre heures de marche. Cette ville appartenait à une population arabe nombreuse et puissante, de celles qui ne reconnaissent aucun maître. On raconta au Bey Mohammed que le Bey de Titeri étant venu camper auprès de *Zenina,* les habitants l'avaient chassé, lui avaient tué deux hommes, et que ce Bey s'était retiré accablé de confusion. En entendant ces détails, Mohammed se sentit excité contre cette ville et il voulait à l'instant transporter son camp jusqu'à ses portes. Mais un des chefs qui l'accompagnaient chercha à le détourner d'une attaque qui allait livrer à la brutalité des soldats, des femmes, et des enfants. Il lui dépeignit cette ville comme méprisable et impuissante ; elle est, ajouta-t-il, hors d'état de se mesurer contre vous, et ses habitants ne demandent qu'à se soumettre ; ils réuniront vingt-cinq esclaves et viendront vous les offrir. Mais le Bey refusa une soumission pareille; et, sans souci de ce qu'ils pouvaient lui offrir, il voulut les châtier pour leur audacieuse conduite envers le Bey de Titeri, conduite qui avait éveillé contre eux son amour propre. Cependant, on avait rapetissé cet ennemi à ses yeux, et il n'éprouvait plus le désir de le combattre en personne. Il chargea donc son *khalifa* dévoué, celui qui est au premier rang parmi les plus glorieux, le seigneur Mohammed ben Abdallah, de courir sus à cette ville, avec la cavalerie. Cet ordre était à peine donné que le *khalifa* s'adjoignait quelques troupes et s'élançait vers *Zenina*.

Les habitants, en le voyant arriver, comprirent qu'ils étaient trop faibles pour soutenir son attaque et ils abandonnèrent précipitamment la ville, sans rien emporter de tout ce qu'elle renfermait de richesses et de provisions ; ils la laissèrent, avec ses toits déserts, prisonnière entre les mains de son redoutable ennemi. Elle fut envahie, sans assaut, sans combat : tout fut livré au pillage : étoffes, beurre, effets précieux, objets de toute sorte qui font le confortable de la vie. Le blé et l'orge qu'on y trouva étaient en si grande quantité que Dieu seul peut l'évaluer. On en prit une bonne part; cependant, on avait plutôt besoin d'orge que de blé ; lorsque les soldats, en fouillant, trouvaient un silos plein d'orge ils le vidaient, tandis qu'ils abandonnaient les silos qui ne renfermaient que du blé. Le *khalifa* s'en retourna au camp après avoir si heureusement accompli sa mission.

Le Bey Mohammed ne quitta *Ed-Debdab* ni ce jour là ni le lendemain. Les députations de *Tadjemout* et d'*Aïn Madhi* vinrent l'y trouver, accompagnées des *Eulema* (savants) et des grands de leurs populations. Elles offrirent leur soumission, demandèrent à être traitées et considérées comme *r'aiia* (sujets) et s'engagèrent à payer un tribut à perpétuité. Le Bey fixa le taux de ce tribut annuel et perpétuel avec équité et en proportion des ressources de chacune de ces deux villes, et quand il eut réglé pour l'avenir, il imposa, pour l'année courante, une contribution particulière. Cette condition fut acceptée entièrement, et des mesures furent aussitôt prises par eux pour acquitter cette contribution en argent, bijoux, vêtements ou chevaux.

Cette affaire terminée, le Bey quitta *Ed-Debdab*, et après une étape de trois heures, il alla camper à *El-Haouadjeb* (1), en face de *Tadjmout*.

Cette station possède des sources nombreuses, dont l'eau est délicieuse. Au-dessous d'elles se trouvent des terrains cultivés et arrosés. Une distance de trois heures sépare *El-Haouadjeb* de *Tadjmout*.

C'est à *El-Haouadjeb* que les habitants de Tadjmout vinrent apporter le montant de la contribution qu'ils s'étaient engagés à payer, tandis que ceux d'*Aïn Madhi* se mettaient en devoir d'en faire autant.

Nous nous remîmes en marche, et, en trois heures, nous arrivâmes à *Aoues's'louia* (2) اوالصلوع A peine étions-nous établis en cet endroit, que le Bey reçut une députation composée des cheikhs des *Beni 'l-Ar'ouât* بني الاغواط et de leurs *Eulemâ*, qui portaient entre leurs mains le *Sah'ih d'El-Bokhari* (puisse Dieu l'accueillir favorablement!)

Ils venaient demander l'aman pour eux et pour les habitants de leur ville, faisaient acte de soumission et d'obéissance, et acceptaient la position de *r'aiia*, s'engageant, en outre, à fournir

---

(1) Le texte porte *Djouâdjeb* الجواجب; mais les Arabes m'ont assuré qu'il fallait lire *Haouâdjeb*.

(2) Le texte porte *Aoues-s'low'a* deux fois en quelques lignes. Cependant un Arabe m'a parlé d'un rocher que l'on appelait *Aous'lâou'a*, dans le pays dont il est question ici.

cent esclaves, cinq mille *soultanis* (pièces d'or), deux cents *haïks* ثوب et quatre chevaux. Le Bey, voyant tout leur désir de le satisfaire, tout leur empressement à consentir aux conditions qu'il imposait, prit la parole et leur dit : Si vous me livrez tout ce que vous dites, et satisfaites aux engagements que vous prenez, vous pouvez compter sur l'*aman*, et vous savez ce que vaut mon aman. » En même temps, il leur distribua des vêtements d'honneur, selon son habitude, et ajouta, pour leur chef, une ceinture منطقة magnifique et une tunique حلّة splendide. Ils le prièrent alors de rester campé dans ce même endroit, où ils viendraient s'acquitter intégralement de la contribution imposée, et, en même temps, ils prirent congé de lui.

Le Bey envoya avec eux quelques soldats du *makh'zen*, pour veiller au recouvrement de ce tribut, ainsi que cela se pratique avec les *r'aïia*. Ils étaient déjà rendus à *El-A'rouâth* lorsque le Bey, réfléchissant à leur affaire, s'aperçut qu'il avait oublié de leur imposer un tribut annuel et de conclure avec eux un pacte formel à cet égard. Or, c'était là le point essentiel, et le reste, de quelque importance que ce fût, n'était que secondaire. Il écrivit donc à *El-A'rouâth* pour les prévenir de cet oubli et leur faire connaître ses intentions.

Il chargea de sa lettre un de ses caïds, qui arriva de nuit à *El-A'rouâth*. Il y trouva une population dont les dispositions avaient déjà changé et fait place à de mauvais desseins. On entoura l'envoyé du Bey, pour prendre connaissance de la dépêche, et lui et les soldats du *makh'zen* attendirent la réponse qui serait faite. Quand les habitants l'eurent ouverte et lue, ils la trouvèrent peu conforme à leur attente, et ils en prirent prétexte pour rompre l'accord qui avait été fait et trahir leur parole : Loin de nous! loin de nous! s'écriaient-ils, des conditions pareilles; nous ne les accepterons jamais. En même temps, ils ordonnaient à l'envoyé et aux soldats du *makh'zen* de partir, tandis qu'ils avaient encore la vie sauve, et de se hâter, s'ils ne voulaient avoir à s'en repentir, Dès cet instant, ils s'occupèrent de la défense de la ville, au cri répété de : Aux murailles! aux murailles! et envoyèrent demander des renforts aux tribus arabes et aux bourgs des environs. Ils semblaient troublés par l'ivresse, mais ce n'était point l'ivresse qui les agitait ainsi.

Cependant, il leur arriva des renforts et des auxiliaires en-

assez grand nombre pour qu'ils se persuadassent que personne ne pourrait les forcer dans leur ville. Ils placèrent dans les endroits menacés les plus braves des leurs; des tireurs habiles occupèrent les habitations élevées qui dominaient tous les points de la campagne, ils murèrent les portes de la ville, barricadèrent les rues et les maisons; ils pratiquèrent dans celles-ci des espèces de fenêtres pour entrer et sortir. En un mot, ils ne laissèrent point un seul accès au danger sans en défendre l'approche, un seul moyen de défense sans l'avoir préparé, relevant partout les vieux murs, recrépissant et fortifiant ceux dont la construction était récente. Ajoutez à cela qu'*El-Ar'ouâth* 'est une ville véritablement forte, défendue qu'elle est par ses remparts et de vaillants guerriers. Aussi, personne avant notre Bey n'avait pensé à l'attaquer.

Tandis que dans la ville on désignait à chacun sa place en l'exhortant à la défendre contre l'outrage de l'ennemi, la nouvelle certaine de ces préparatifs arrivait au Bey et l'armée apprenait cette déclaration de guerre. Aussitôt le Bey, quittant *Aoues Selou'a*, se mit en marche, et, trois heures après, il campait aux portes d'*el-Ar'ouâth*. A peine arrivé au *menzel* de l'armée, à environ un mille de la ville, du côté de l'ouest, le Bey laissa les troupes occupées à dresser les tentes et prenant avec lui quelques *'asker*, il s'avança en personne pour aller la reconnaître. L'approche d'*el-Ar'ouâth* est défendue à l'Est et à l'Ouest par des hauteurs qui touchent à la ville, ne laissant ainsi d'abordable que le Nord et le midi, les *'asker* gravirent la colline de l'Ouest, et quand ils furent parvenus à un point à portée, ils commencèrent à tirailler. Le commandant de l'artillerie dirigea en même temps contre *el-Ar'ouâth* le feu de trois ou quatre canons. Le Bey ayant observé suffisamment le faible et le fort de la défense, donna l'ordre de rentrer au camp. Il avait déjà la certitude de la victoire. C'est que Mohammed (puisse Dieu le conserver longtemps) possède au plus haut point la perspicacité et l'expérience la plus sûre, joint à cela la pratique de la guerre et est doué de cette rapidité de conception qui devine d'un coup-d'œil et pénètre ce qu'il y a de plus caché. Quant aux preuves qu'il a données de sa grandeur d'âme et de sa valeur, elles étonnent l'intelligence, et rien ne saurait leur être comparé.

Lorsqu'il fut de retour au camp, il réunit les chefs de l'armée et les grands de son empire et leur fit part de la manière dont il avait conçu l'attaque, voulant ainsi connaître ce qu'en penseraient les troupes et éloigner de lui tout reproche en écoutant tous les conseils. Mais tous se rangèrent à son opinion et lui abandonnèrent le soin de la conduire. Alors prenant la parole : « La ville qui est devant nous, leur dit-il, est de tout côté et jusqu'à son enceinte, environnée de jardins et d'habitations. ce sont là autant de remparts qui se multiplient, se croisent, s'enchevêtrent en tout sens. Une enceinte à franchir ne saurait nous arrêter, deux, trois, même n'offriraient qu'un faible obstacle. Mais ces nombreuses murailles forment, je le répète, comme un réseau dont les mailles se succèdent l'une derrière l'autre ; il vous faudra donc réunir vos travailleurs et vos gens ; tous les hommes qui ne sont point armés. Ils prendront des pioches, et lorsque le soldat arrivera devant un mur, devant une enceinte, ces hommes l'escaladeront et la renverseront à coups de pioche pour ouvrir un passage, de là ils s'avanceront jusqu'à la muraille suivante et toujours ainsi de proche en proche jusqu'à la ville elle-même. C'est ainsi que nous agirons, s'il plaît à Dieu. »

En effet, dès que Dieu fit briller le matin, le Bey fit abreuver les chevaux et donna l'ordre aux troupes d'être prêtes pour le commencement de la journée. Il ne voulut point, cependant, livrer l'assaut ce jour là, à cause de la solennité du vendredi. Lorsque les chevaux eurent bu et que le soldat eut terminé tout ce qu'il avait à faire, le Bey fit avertir les hommes désignés pour prendre la pioche, ainsi que les troupes qui devaient les accompagner ; il recommanda expressément de respecter les arbres et les dattiers et de rappeler que celui qui ne tiendrait point compte de cette recommandation aurait plus tard à compter avec Dieu qui tirerait vengeance de sa désobéissance.

D'après ses ordres, les Turcs devaient gagner la position qu'ils avaient occupée la veille sur la montagne; les autres troupes devaient cerner les jardins à l'ouest et au nord, et conduire avec elles les hommes armés de pioches pour démolir tous les murs qui se rencontreraient sur leur passage et s'opposeraient à l'approche de la ville. Chacun fut de nouveau averti

qu'il ne s'agissait point d'entrer dans *El-Ar'ouâth* ce jour-là. Occupez-vous seulement, disait le Bey, d'ouvrir un large passage jusqu'à la ville; coupez-lui les ailes aujourd'hui, afin que demain, lorsqu'il faudra livrer l'assaut, rien ne vienne arrêter notre élan; toutes ces murailles font la force d'*Et-Ar'ouâth*, ne vous lassez point de les renverser. » Ensuite, il désigna à chaque tribu sa place, à chaque peloton son poste de combat. La *zmâla* (1) tiendrait le bas de la montagne, du côté du sud; à sa gauche, les Turcs occuperaient le sommet de la hauteur attenante à la ville; à la gauche des Turcs, en bas de la hauteur, en face de la porte, à partir des cimetières et aussi à la gauche de l'artillerie, du côté de l'ouest, se placeraient les *Douâïr*; enfin, le *makh'zen* de l'est tiendrait le côté du nord, à la gauche des *Douâïr*. Telles furent les dispositions à prendre, indiquées par le Bey notre maître (Que Dieu augmente sa puissance!).

Dès que ses ordres furent transmis, l'armée entière s'élança comme un torrent, semblable à l'arrivée des étoiles lorsqu'elles envahissent la nuit. Fidèle aux instructions données, chaque combattant courut à son poste. Il était grand jour, des tourbillons de poussière s'élevaient dans les airs; alors, tous à la fois, se ruant en avant, en moins d'une heure, l'ennemi fut atteint et refoulé parmi les jardins et les clos dont nous avons parlé. Arrivait-on à l'enceinte d'un jardin, elle était à l'instant envahie et s'écroulait sous la pioche, jonchant le sol de ses débris. Les *Beni l-Ar'ouath* voyaient ainsi le châtiment fondre sur eux de toute part; l'expiation, menaçante, planait sur leurs têtes; elle allait les atteindre et leur perte était assurée; ils se mirent alors à fuir à droite et à gauche, abandonnant toutes leurs positions, si bien que les premiers rangs des ennemis se confondirent bientôt avec les derniers. Ceux-ci furent enfoncés à leur tour, et les nôtres, se précipitant à leurs trousses, firent main-basse sur eux comme ils le voulurent. Ils firent aussi un certain nombre de prisonniers, qu'ils emmenèrent.

Les enceintes qui se trouvaient entre nous et la ville étaient, avons-nous dit, fort nombreuses; à chaque muraille qui tombait, l'ennemi s'était retiré et fortifié derrière une autre, de telle sorte qu'il nous fallut abattre plus de cinquante clos ce jour-là.

---

(1) Il semble que les mots *Zmala* et *Douaïr* employés dans cette phrase, désignent les deux tribus si connues du makhzen d'Oran. — *N. de la R.*

Cependant les hommes porteurs de pioche s'étaient fatigués à démolir, mais on touchait à la ville, et il ne restait plus qu'une dernière enceinte à franchir. Nos troupes se retirèrent alors ; mais déjà la victoire s'était révélée à leurs yeux, et, si le Bey l'eût voulu, la ville était prise ce jour-là.

Les *Douaïrs*, dans cet engagement, soumirent l'ennemi à de rudes épreuves; que Dieu récompense leur valeur ! Ils furent aussi bien secondés par ceux qui combattaient à leurs côtés ; c'est à eux tous que revient la plus belle part du succès.

POUR TRADUCTION :

GORGUOS.

(La suite au prochain numéro.)